

Alawa Toumi est professeur à l'Université du Wisconsin à Madison. Dans «La critique,» premier mouvement de «La Critique, Décades et Le confé-rentier», un dialogue s'installe entre un écrivain et un lecteur qui joue au critique amateur. Par ce jeu, l'écrivain fait ses autocritiques: sa critique d'écrivain, sa critique de critique, et sa critique de la critique.



I

La critique

–**Q**ue penses-tu de ces textes?

–Tu me demandes de te donner mon avis,
De te dire ce que j'en pense,
Comme lecteur,
Comme critique amateur.
Ecoute,
Je vais te donner un conseil d'ami,
T'as de bonnes idées, mais voilà,
Tu alignes des mots, et puis tout cela,
Ne rime à rien.
Ou plutôt, ça rime souvent,
Mais, tu utilises trop le vers libre,
Tes textes,
Ce n'est pas de la poésie.
Ton langage n'est pas recherché,
Tu parles trop la langue quotidienne,
Ce n'est pas mauvais, mais ...
La rime est forcée.

–**Q**'est-ce qui ne va pas?
J'insiste, montre-moi.

–Je ne sais pas, moi ...
Tu as de bonnes idées, mais,

Il n'y a pas assez de métaphores,
Voilà.
Il manque des métaphores.
J'ai peut-être tort,
Et puis, qui c'est qui a dit,

Que la poésie,
ça ne se fait pas avec des idées,
Mais avec des mots.
La poésie, c'est beau,
C'est fantastique,
C'est de l'esthétique!
La poésie est un art,
Et toi, t'es un anar!
Un pauvre idéaliste,
Un rêveur, un utopiste,
Qui vit dans une tour d'ivoire,
Entouré de ses bouquins,
De ses shampoings et de sa lotion,
Contre la chute des cheveux,
Et qui rêve de révolutions ...!
La partie est terminée,
Et toi tu attends,
Une troisième mi-temps!
Rappelle-toi,
«La raison est hellène,
Et l'émotion est nègre.»
Il n'avait pas tout à fait tort,
Le vieux papa Senghor,
Avec sa négritude.
Toi et tes révoltétudes,
Tes rêves...oh, lotion,
Fais pousser mes cheveux,

Pour qu'au grand jour,
J'aurais les cheveux longs.
Je serai comme Danton,
Saint-Just ou le Che.
Va voir un psy,
Et il te dira,
Que c'est sexuel.
Ce dont t'as besoin,
C'est de faire l'amour.
C'est d'avoir du sexe,
Noyer tes frustrations,
Au lieu de révolutions.
Tout est dans le désir,
Car l' Sexe, avant Karl Marx.
Depuis quand t'as bien fait l'amour,
Vraiment fait l'amour?
Tu vois ...
Tu ne réponds même pas.
Même que ma question te choque,
T'es tellement puritain.
C'est vrai que c'est ta vie privée,
C'est vrai que nous vivons,
A l'ère du sida, mais...enfin.
Tes textes me gênent,
'Y a quelque chose qui cloche.
Mets-y un peu d'émotion,
Soigne l'habit de ta forme,
Une pincée de tendresse,
Un soupçon de délicatesse,
Et alors, la Raison te lira.
Tu sais,
La Raison est toujours Hellène.

-C'est faux!!!
C'est faux.
C'est toi qui te trompes,
En sonnant tes trompettes,
D'hypocrite critique,
De lecteur savant,
De frimeur à la con,

M'as-tu vu quand j'explique,
La psychanalyse de Lacan.
Qu'est-ce que j'en ai à foutre,
De ces critiques littéraires?
Qui parlent du texte,
De l'intertexte et du contexte,
Du dit et du non-dit,
Du dédit, de l'inédit
De l'interdit, de l'interdit,
Qui ne jouent plus à Jacques a dit,
Mais à ... «Jacques Derrida a dit»!
Voilà la différance,
La seule qui aît du sens.
Pourquoi est-ce qu'à la Ligue Ivy,
Jacques Derrida a le grand rôle?
Pourquoi est-ce qu'à Paris,
On trouve Jerry Lewis drôle!
Jacques Lewis, Jerry Derrido,
Sont respectivement les Geraldos,
Du Paris-Ivy league intellos!
-Mais ...

-Ta gueule,
J'ai pas fini ...
Où est-ce que j'en étais,
On parlait de raison.
D'ailleurs,
La Raison est devenue jaune!
La Raison, elle est Nippone.
Et si l'Esthétique est hellène,
Alors la Révolte est bougnoule!
-Et toi, t'es un pau' bougre, toi.
T'es un révolté en permanence,
Un enragé en ébullition,
Un petit anar de provence,
Qui remet le monde en question.

Qui a peur de se sentir coupable,
Un romantique,
Un incapable.
Tu es ... pathétique!!!
A quoi ça va te servir?
Tu parles trop du peuple,
Et tu n'en viens même pas,
Regarde ces masses populaires,
Est-ce que t'en fais partie?
Regarde donc tes amis,
Tous des Intellectuels,
Qui n'ont plus rien en commun,
Avec l'ouvrier moyen.
Sans doute par culpabilité,
Par snobisme d'enfant gâté,
Tu idéalises le peuple,
Sans savoir même ce que c'est.

Le peuple,
C'est un amas, mi-miel,
Un ensemble,
Un grand tas fiel,
Où 'y a des bons et du fumier,
Des pourris et des biens,
Mais plus de voleurs et d'assassins,
Que d'honnêtes gens et de saints!
Regarde un peu partout,
Le pauvre,
Dès qu'il monte d'un cran,
Il se transforme en «petit blanc»,
En blanc bec facho et méchant,
En beauf, médiocre et vilain.
Très vite l'opprimé d'hier,
S'est transformé en oppresseur.
Selon ta dialectique.
Alors, pourquoi, hein,
Pourquoi, je vais m'en faire,
Pour des pauv'types, des vauriens,
Qui demain me diront: va te faire!
Eux, est-ce qu'ils pensent à moi,
Quand je suis dans la merde,
Des pieds jusqu'à la tête?
Personne n'a levé le p'tit doigt.
Certains sont passés en s'marrant,
Et d'autres, en m'y enfonçant.
Combien j'en ai aidé,
Fait mille détours pour dépanner,
Qui sont partis sans dire merci,
Qui aujourd'hui me crachent dessus!

Ah, le mythe du bon prolo,
Contre le riche, ce salaud!
C'est pour cela que la Galère,
Veut devenir Rockefeller.
Ecoute,
Tout est foutu,
Le bateau a coulé,
Et tous se sont tirés,
C'est fini,
Tu ne changeras rien,
A cette situation.
Elle est catastrophique,
Le monde entier est en crise.
D'ailleurs même ta poésie,
Elle est crise depuis des années.
Ce n'est ni Lacan, ni Derrida,
Qui vont nous sortir de là.



II Décades

Les années 70,
 C'était la décade D,
 D comme Dépression,
 D comme Death,
 D comme Disco.
 Les années 80,
 C'était la décade E,
 E comme, Enrichis-toi,
 E comme Ecarte-toi,
 E comme Ego, ou moi.
 Les années 90 sont mal parties,
 Avec une mini-guerre mondiale,
 Les années 90 c'est l'anti B,
 Selon la dialectique D,
 La famine, le chômage, le sida,
 L'un ne peut plus Bouffer,
 L'autre n'a plus de Boulot,
 Et le troisième ne peut plus B,
 Ni faire l'amour, ni de bébé.

Plus de bouffe, plus de boulot, plus de dodo.
 -T'es tellement puritain toi,
 Que tu ne peux même pas dire Baiser.
 Moi, je n'ai pas peur moi,
 D'appeler un chat un chat,
 De le crier très très fort.
 Bien-sûr, j'ai toujours tort,
 De ne pas faire attention...
 Ah, tu es Politiquement Correcte...!

Tu n'utilises que les mots propres,
Bien élevés dans le Robert.
-Mais pourquoi tu me fais,
Tout ce discours?
Je t'ai demandé,
Ton avis sur ces textes.
C'est exaspérant.
Tu parles trop,
Tu es fatigant.
-J'aime bien tes textes,
Mais...
Il y a trop de révolte,
Tu trouves le monde hypocrite,
Tu trouves les gens menteurs,
Et alors !
Les principes,
Ils n'en ont que faire;
Leurs idéaux,
Ils n'en ont plus;
Lorsqu'ils en ont,
Ils marchent dessus,
Lorsqu'ils ne s'en foutent pas,
Tout simplement.
Des gens conséquents ???
ça n'existe pas.
Les intellectuels,
Tu me fais rire!

Anti ceci, anti cela,
A force d'être anti-tout,
Ils sont devenus Antellectuels.
Ils ne savent plus pour qui ils sont,
Ils se sont tellement entretués,
Qu'ils sont finis, c'est terminé.
Ils ont parlé, signé, voté,
Maintenant qu'ils sont fatigués,
Ils ont besoin de se reposer,
et, vivent à droite, bien rangés.
Au marché, 'y a des mandarines,
Mais aux marches, plus de mandarins.
Fatigués par les manifs, et l'action,
Ils suivent le cours des actions,
A la bourse ou bien Wall Street,
Ils investissent tout leur fric...
...En ce qui concerne tes textes,
Il y a trop de révolte,
Et pas assez d'esthétique.
Mets-y plus de tendresse,
Plus de sensibilité,
Plus de lyrisme,
Et moins de cynisme.
Arrête d'écouter,
Renaud, Brassens et,
Tous ces maîtres à chanter,
Maîtres chanteurs de la pensée.

Apprends à penser pour toi,
t'es toujours en train de répéter,
«on ne nait pas homme, on le devient»,
T'es pas né mec, ... pas un vrai.
Puis t'es trop féministe!
-Mais non, je ne suis pas,
«trop féministe» comme tu le dis.
J'aime les femmes, c'est tout.
La plupart de mes meilleurs amis,
sont des femmes!
C'est pour cela que,
je me sens concerné par leur lutte.
J'essaie de combattre l'injustice,
la bête fasciste sous toutes ses formes,
tout ce qui est totalitaire intolérant.
Les fachos de droite, les skins,
les néo-nazies, les lepénistes,
les gauchos, soi-disants communistes,
les fanatiques religieux, ces intégristes,
musulmans islamistes, meir kahanistes,
catholiques ou chrétiens fondamentalistes,
qui se tapent dessus, qui se croient malins,
ces fous de dieu, bandes de crétin.
...Et aussi, on l'oublie souvent,
car on n'ose pas les dénoncer,
de peur de se faire accuser,
de phallocrate et de sexiste,
de misogyne, de révisioniste,

on a peur de dénoncer ces femmes fascistes,
miss maggies de gauche, ces thatchéristes,
qui se disent radicales et même «socialistes,»
qui haïssent, non l'oppression des hommes,
mais, sans exception, tous les hommes,
qui deviennent des opportunistes,
et détruisent la révolution féministe.
Chez qui le pouvoir est monté à la tête,
celles qui sont doyennes ou directrices,
celles qui se conduisent en dictatrices,
mais qui avec leur haine des «mecs,»
de tout ce qui représente «l'Autre sexe,»
les femmes au foyer, avec des enfants,
toutes celles et ceux qui sont différents,
ne font que transposer l'injustice,
recréant le schéma d'oppression,
du patriarcat qu'elles prétendent combattre,
au lieu d'unir dans la différence,
dans un respect mutuel, dans la diversité,
Elles détruisent leur propre révolution.
-Idiot ...,
tu rêves!
La révolution est terminée,
elle a maintes fois été télévisée,
en direct et en différé,
tu peux même la louer en vidéo.
Réveille-toi.
T'es trop féministe,
la preuve est que tu deviens défensif,
lorsqu'on te le dit.
Tu te trompes sur beaucoup de femmes,
(ah... je vois des oreilles se dresser,
certes, il ne faut pas généraliser,

Aussi, je n'ai pas dit «toutes», mais
Tu te trompes sur «beaucoup»),
J'en ai connu des dizaines,
Des soi disant intellos, libérées,
Politiquement très correctes,
Qui combattaient le sexisme,
Le chauvinisme, et le racisme,
Et tous ces je ne saisismes,
Mais... qui le soir allaient coucher,
Avec un mec par hasard rencontré,
Sans lui demander ce qu'il pensait:
Si c'est en rond ou bien en rang,
S'il avait lu la mère Simone,
Ce qu'il pensait du deuxième sexe.
Aussi longtemps que c'était un minet,
Il était bon pour la cheminée.
Le lendemain, ils prenaient pénards,
Le café du petit déjeuner,
Tranquillement, sans le moindre regret.
-Tu veux que j'écrive,
Pour des bourgeois, hein!
Encore que ce mot,
Ne veuille dire plus rien.
Pas des bourgeois, ni des prolos,
Tu veux que j'écrive pour des salauds.
L'art pour l'art,
Des alexandrins stérilisés,
Pour des mandarins
Narcissistes et militants,
Signant et circulant
Manifestes et pétitions.
Soigner la rime et le rythme,

Des figures de rhétoriques,
Des hypalages et des anaphores,
Des métonymies et des métaphores,
La forme avant le fond,
La forme avant toute chose,
Pour bien réussir dans la vie,
Pour faire désengager la poésie,
Pour éviter le fond de la chose.
...Des mots vendus, sans idées,
Des mots nus, prostitués,
Des quatrains bien rangés,
Suivis d'élégants tercets.
Des sonnets sans idéal,
Des idées bien vénales,
Des pages blanches ascéptisées,
Cachetées, bien empaquetées,
Ou encore effervescentes,
Du silence stérilisé ...!
Pourquoi pas en suppositoire?
De la culture en capsule,
Comme dans les cours de français,
En tant que langue étrangère.
T'en mettras un de bon matin,
Avant le petit déjeuner à jeun,
Un suppo de silence ...!
Comme cela, tu ne diras rien,
Tu ne gêneras pas ton département,
Et les braves gens seront contents:
«Car les départements n'aiment pas que,
l'on suive une autre route qu'eux.»
De la poésie avec des mots neutres,
Où de futurs thésards feront,
De la masturbation textuelle,
Des confé-rences aux étudiants,
Des confé-rentes... à rançons!
Si hier, il y avait la rente,
Aujourd'hui il y a la Rence.



III Le confé-rentier

– Qu'est-ce que c'est que cette rence?
 – C'est la rançon de la conférence.
 Qu'on appelle un honoraire,
 Un genre de forfait qu'on paie,
 Sans garantie de succès,
 La rence, c'est un complément de salaire!
 Matraquage publicitaire,
 On mettra partout des affiches,
 On tirera les oreilles des potaches,
 On ne manquera pas de leur rappeler,
 Qu'un de leurs trois devoirs sacrés,
 Après étudier et enseigner,
 C'est d'assister aux conféren-se-rmons!
 Il y aura l'introduction,
 Du conférencier dernier cri,
 Suivie d'applaudissements,
 Par un public en extase!
 Les trois quarts du temps,
 Si c'est un prophète parisien,
 Ou d'Hollywood Intellectu-Yale,
 Cotée ... mille dollars la rence,
 Plus, frais de déplacements,
 On ne saura pas de quoi il parle.
 A l'image de textes qu'ils détruisent,
 Ils donnent leurs conférences.
 Quel hOnte-tel-lectuel !
 Complètement désorganisé,
 Il ne s'était même pas préparé,
 Et, il lit très mal l'anglais.
 Comme, il faut y aller,
 S'acquitter de ses ablutions,
 On va à la conférence,
 On s'assied au fond tranquillement,

Et on fait la sieste gentille-ment:
«They sit, they nap,
Then, they clap.»
On applaudit poli...ment.
Ceux qui rêvent sont soulagés,
En se disant ouf... terminé,
Ceux qui ont dormi se réveillent.
...Je suis venu, J'ai vu,
J'ai à peine entendu.
J'avoue que j'ai été vaincu.
ça planait au dessus de ma tête.
J'ai gribouillé, j'ai rêvassé,
Et j'ai fait semblant d'écouter.
Ensuite, c'est le moment,
Où l'on passe aux Questions!
C'est l'instant où les experts,
Aujourd'hui post cold war-rien,
Font des Comment Taire,
Parlent pour s'entendre dire,
Des platitudes, des non-sens,
En prenant mille précautions.
Maniant l'interronégation,
Suivit de euh, euh, euh ...
«Ne vouliez-vous pas dire qu'euh...
Ce n'est pas une question, mais...
Euh, je voudrais faire une remarqueuhh...
qui pourrait vous aider ...»
On essaie de briller,
Devant le confaitrentier.
Au moment du post-discours,
De l'orgasme post-textulien,
Des profs disent: «c'était bien,»
En s'empressant de faire l'essaim.

De l'autre côté, des étudiants,
Y a ceux qui ne disent rien,
Y a ceux qui ont un peu pigé,
Y en a d'autres qui font semblant.
Beaucoup qui n'osent pas, par peur,
Qui respireront dans l'air l'odeur,
Du rentier et de ces suivants.
On ne manquera pas de mentionner,
La synesthésie Baudelairienne,
A la réception du «cheese and wine»...
Ah, l'aîné, l'aîné,
Qui veut avoir l'air,
Et qui n'a pas l'air du tout,
Qui joue encore au riche,
Sans jamais avoir le sou.
Ne va pas me demander,
Surtout pas que je t'explique,
Pourquoi est-ce qu'on va inviter,
A coup de milliers de dollars,
Ces Untel-oh superstars,
Qui vont endormir le public?
Eux sont des mandarins,
Toi t'es un mandat rien.
Tu te fais d'abord accepter,
En leur donnant, en publiant,
Tout ce qu'ils veulent trouver.
Senghor termine couronné,
Académisé d'Air Royal,
Césaire n'est qu'indemnisé,
par la sécurité sociale!
Tes principes et ta fierté,
apprends à les mettre de côté
Sinon, on ne te publiera pas.

-En fin de compte,
C'est écrire à la carte,
Une commande pour le jury.
-Oui, exactement.
C'est là, précisément,
Où tu peux commencer.
Fais de la poésie,
Comme il ferait Bernard Tapie,
ça serait mieux en Donald Trump,
ça pourrait très bien se vendre.
Un artiste s'il ne vend pas son art,
B'en, il termine sur le trottoir,
à faire la manche, à mendier des sous,
Un texte, s'il n'est pas lu,
Il finira en papier cul.
C'est aussi simple que cela,
On ne te publiera pas,
Et ton message et ta révolte,
Tu les mettras là où je pense,
C'est aussi simple que cela,
Et alors, Personne ne te lira.